Des rues, des places et autres lieux…

Au printemps dernier avait lieu devant l'hôtel de Peyrat, l'inauguration du parvis Claude Alberge, en présence de sa famille, de la municipalité, du grand conseil de la Très Noble Confrérie du Petit Pâté de Pézenas dont il fut l'un des créateurs et de nombreux membres de l'association Les Amis de Pézenas dont il avait été président par deux fois. Juste hommage rendu à l'historien et à l'animateur infatigable de sa ville natale qu'il fut toute sa vie.

En 2004, Claude Alberge publiait aux Éditions de la Tour Gile, dans la collection « Villes et Terroirs d'hier à aujourd'hui », une *Histoire de Pézenas par les rues et les places*. Dans cet ouvrage aujourd'hui épuisé, il nous faisait découvrir d'une manière nouvelle, l'histoire de notre cité, notamment en nous contant celle de nombreuses personnalités piscénoises, souvent « d'illustres inconnus » pour le commun des mortels, dont le nom avait été attribué au cours des ans à des rues, places et autres lieux de notre ville.

Depuis lors, de nouveaux noms de personnalités locales sont apparus et il nous a semblé intéressant d'essayer de compléter son travail en donnant quelques précisions sur ces personnalités : le docteur Isidore Alazard, Claude Alberge et Joseph Alranq. Nous précisons que dans son livre, Claude Alberge avait consacré un chapitre aux « oubliés » dont il dressait le portrait et dont certains ont depuis été sortis de l'oubli : Lord Clive (1725-1774), Jean-François L'Épine (1732-1817), Alfred Maurel (1900-1988), Georges Sutra de Germa (1930-1995).

ISIDORE ALAZARD (1807-1854)

Sur les trois noms proposés par les Amis de Pézenas à la demande du conseil de surveillance du Centre hospitalier de Pézenas, celui de Isidore Alazard fut retenu pour l'EHPAD de notre ville.

Nous connaissons peu de choses de sa vie. Isidore Alazard est né à Pézenas en 1807, de Jean Etienne Alazard, médecin, et de Jeanne Thérèse Rosalie Prax dont la famille possédait l'hôtel du Tapis Vert situé place du marché des Trois-Six, dans lequel le pape Pie VII coucha le 4 février 1814, à son retour de Fontainebleau où il avait été retenu prisonnier ; il épousera à Adissan en 1844, Noémie Rosalie Bernard. Il sera médecin de « l'Hospice de la Charité de Pézenas », notre actuel Centre hospitalier, transféré en ces lieux, l'ancien couvent des Ursulines, en 1793. Dès 1189, une Maladrerie existait déjà dans notre ville, complétée par un Hôpital des Pauvres en 1516, le tout réuni en 1666 dans un Hôpital Saint-Jacques situé alors dans l'actuelle rue Denfert-Rochereau.

Au temps de Isidore Alazard, « l'Hospice de la Charité de Pézenas » était tenu par la communauté des Filles de la Charité, plus connues sous la dénomination « Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul », qui se dévoueront dans cet hôpital jusqu'en 1955, date de leur départ de Pézenas.

L'Établissement, communément dénommé « l'Hôpital », comptait au début du XXe siècle, un hospice, un service de médecine et de chirurgie, une maternité et un important orphelinat faisant office de précurseur en la matière. En effet, une maison de vacances pour les orphelins, justement appelée Saint-Vincent, avait été créée au Grau-d'Agde, en bord de mer et était en grande partie approvisionnée, ainsi que l'orphelinat, avec les produits de son propre jardin potager.

Cet hôpital a joué un grand rôle dans la vie piscénoise, en raison notamment de sa situation en ville et de la proximité de son personnel avec les patients, les pensionnaires que l'on rencontrait tous les jours en ville et les piscénois qui venaient y chercher assistance et secours, surtout les plus pauvres.

Nous savons par un autre médecin piscénois, le docteur Achille Bastard (1825-1884), père du

docteur François Bastard, bienfaiteur de la ville, contemporain de Isidore Alazard, que ce dernier s'est beaucoup dévoué pendant la terrible épidémie de suette miliaire qui a touché notre département en 1851 et fit de nombreuses victimes à Pézenas et dans les villages environnants.

Dans son ouvrage paru en 1867 intitulé *Étude sur le traitement de la suette miliaire*, le docteur Achille Bastard dira de son confrère, je le cite :

« *Le docteur Alazard, le plus répandu de Pézenas, le plus estimé, personne ne nous contredira, un de ces hommes rares, l'honneur du corps auquel il appartient et dont nous avons pu apprécier non-seulement l'amitié et le savoir, mais encore le dévouement pour tous, est pour nous une autorité* ».

Isidore Alazard exercera la médecine durant une vingtaine d'années et décèdera jeune, en 1854, à l'âge de 47 ans, vraisemblablement d'une suette sporadique, maladie qu'il avait courageusement combattue durant sa courte vie.

Sur son tombeau, dans le cimetière vieux de notre ville (carré B - dernière rangée), on peut toujours lire l'épitaphe suivante : « *Il fut généreux envers les pauvres. Il emporta tous les regrets* ».

Alain Sirventon

Porte d'entrée de l'Hospice de la Charité de Pézenas.

CLAUDE ALBERGE (1935-2013)

Né en janvier 1935, Claude Alberge aurait eu 90 ans cette année ; nous aurions tellement souhaité que sa personnalité continue à infuser sa chère ville de Pézenas.

Il est évident que notre revue avec un article sur les personnalités nouvellement mises à l'honneur par les noms attribués à des places ou des rues, se devait d'évoquer Claude Alberge, lui qui a tant donné avec son fameux livre *Histoire de Pézenas par les rues et les places*, une référence pour tous les piscénois.

Né à Pézenas, ayant vécu toute sa jeunesse dans cette ville, imprégné de l'histoire de sa ville, de ses traditions, de ses bâtiments, il fait ses études au lycée de Pézenas, actuellement la mairie et ses services, puis à l'université de Montpellier ; il se retrouve professeur d'histoire-géographie au lycée de Carcassonne pour son premier poste avant de partir comme appelé en Algérie jusqu'en 1962. Au retour il est nommé enseignant au lycée de Pézenas et trouve le bonheur auprès de Christiane en 1965, Christiane qui a cheminé toutes ces années à ses côtés en l'encourageant sans cesse. Il devient proviseur pour la fin de sa carrière, particulièrement au lycée hôtelier de Carcassonne où il retrouve un de ses violons d'Ingres : la pâtisserie. Car il ne faut pas oublier ses incursions dès la classe de seconde dans le domaine de la pâtisserie auprès de Jo Cabrol, où il est devenu le chantre des petits pâtés et des choux à la crème. Ceux qui ont eu la chance de les goûter s'en souviennent avec émotion.

Par son attachement à l'éducation populaire, à la laïcité, il a transmis à des générations d'élèves, d'étudiants, d'adultes venus écouter ses conférences à la station Mir, d'élus, son amour de l'histoire. Personne ne pouvait être indifférent à sa persuasion d'agir pour l'animation de la ville, pour le patrimoine de Pézenas. Au service de la culture il n'était jamais à court d'idées : conférences d'histoire de l'art, restauration de l'église de Conas,